

Compte-rendu “Paradigm Shift” (Mai 2017) Régine Debatty, Nicolas Nova

Un panorama des cultures numériques et de leurs logiques

Comme d'autres conférences, Paradigm Shift a abordé un large éventail de thèmes qui abordent en premier lieu les cultures numériques pour elles-mêmes : comment les technologies peuvent être détournées de leurs usages originels, comment artistes, designers ou architectes cherchent à produire du sens à partir de celles-ci. La description des pratiques et des usages des utilisateurs lambdas, par exemple les comportements sur les réseaux sociaux, l'utilisation des interfaces de réalité virtuelle ou des interfaces tangibles a été largement mentionnée, à la fois comme un phénomène fondamental dans nos sociétés, mais aussi comme une source d'inspiration pour les artistes. À ce propos, il est d'ailleurs intéressant de constater la manière dont les points de vue proposés par les orateurs sont complémentaires. Les journalistes (L. Alexander) ou les chercheurs (N. Nova) adoptent volontiers une perspective généraliste décrivant de nouvelles formes sociales ou des comportements maintenant courants (par exemple dans la gestion de la vie privée ou dans les craintes liées à l'explosion du numérique). Et, dans le même temps, des artistes ou des designers ont expliqué en quoi des situations plus exceptionnelles (telles que l'usage exhibitionniste des webcams, ou la modification de robots personnels comme le Roomba) pouvaient justement nourrir des formes de création singulières. Même si cette combinaison de point de vue n'était pas affirmée explicitement dans les conférences, elle apparaît intéressante, car elle permet de construire une perspective sur le numérique plus nuancée et plus riche que celle qui est nous est généralement donnée à lire dans les médias ou dans les discours très caricaturaux portés sur le numérique.

En parallèle de ces discussions, un second sous-thème a concerné les enjeux de diffusion ou de valorisation de ces cultures numériques. Des créateurs/créatrices aux journalistes, en passant par les responsables de centres culturels et de médias jusqu'aux commissaires d'expositions, les conférences des deux journées de Paradigm Shift ont également offert un tour d'horizon des questions et des manières de faire de chacun; notamment pour permettre l'éclosion de ces autres points de vue. Pourquoi avoir une institution artistique qui s'intéresse aux nouveaux médias ? Comment conserver des pièces d'art numérique qui sont, de par leur nature logicielle, moins robustes que d'autres formes d'expression artistique ? Quel discours tenir sur des projets qui sont parfois considérés comme "techniques" pour des observateurs extérieurs ou qui nécessitent d'en comprendre les références culturelles ? Et évidemment, du fait de la nature dématérialisée du numérique, la question de modes de communication propre à la création numérique s'est aussi posée en référence à la diversité des modalités possibles : expositions temporaires dans des musées ou des festivals (Haus der elektronischen Künste, Laboral), articulation entre résidence et présentation (Art at Cern), publication en papier pour dépasser la fugacité de la vie en ligne tout en offrant un complément à un site web (HOLO/Creative Applications), etc. Le cas par exemple de la HeK de s'intéresser aux problématiques de conservation muséale des projets numériques fut intéressant en ce qu'elle témoigne de la relative nouveauté d'un tel questionnement. Dans un autre

registre, les échanges avec les responsables de centres culturels Belges ou Espagnols ont montré l'importance de telles activités dans l'écosystème urbain.

Entre ces deux sous-thèmes – exploration des cultures numériques en tant que telles et moyen de les valoriser – les présentations d'artistes et de designers ont enfin mis en exergue les réflexions sur les processus de création eux-mêmes : sont-ils différents des autres champs culturels ? Y a-t-il des spécificités intrinsèques au numérique ? Et plus largement, comme on a pu le voir dans les débats entre Beatrice Pembroke, Engin Ayaz et Vasilis Charalampidis, est-ce que les modes de création liés au numérique ne seraient pas pertinents dans d'autres champs ? Pour aborder des enjeux sociétaux ?

Le numérique ne se limite pas aux écrans et à un "espace virtuel"

Contrairement à d'autres conférences dans le champ du numérique, Paradigm Shift n'a accordé qu'une part limitée aux projets et aux technologies impliquant des écrans. Si ce constat apparaît peu surprenant pour les connaisseurs, ce n'est pas anodin au vu de la quantité d'événements et de festivals qui se cantonnent à un tel médium. À une époque où la réalité virtuelle revient en grâce du fait d'un retour des casques, et avec l'explosion d'intérêts pour les technologies de réalité augmentée en lien avec les smartphones, il apparaît important de ne pas cantonner le numérique à ces deux interfaces. Si des artistes travaillent avec ce genre de projets (LaTurbo Avedon par exemple présenté dans Paradigm Shift), il est important de montrer toute la variété des interfaces et des projets qui explorent d'autres directions : jeux géolocalisés, interfaces gestuelles et tangibles, installations sonores, mapping, etc. Les projets montrés par les orateurs de Paradigm Shift ont mis en avant cette diversité, sans forcément dévaloriser les opportunités et les possibilités d'interaction des projets impliquant des écrans. Une telle analyse est pertinente puisque cette conférence est organisée dans le cadre du Mapping Festival, un festival dont l'origine est explicitement liée à la vidéo-projection, mais qui évolue dorénavant au-delà de ces perspectives, comme en atteste l'exposition de Disnovation proposée durant cette période. Paradigm Shift va donc dans le sens d'un mouvement plus général vécu par les cultures numériques qui peuvent s'affirmer en dehors d'une modalité exclusive de perception.

Par ailleurs, et c'est un phénomène relié, plusieurs intervenants ont montré le dépassement de la mythification de "l'espace virtuel" très présent dans les vingt dernières années, tout comme la distinction fallacieuse entre un espace virtuel fantasmatique et "l'espace réel". La présentation de projets, en particulier sur les questions des corps et d'interfaces par Ghislaine Boddington, a montré la nécessité d'employer d'autres métaphores qui sont celles de l'hybridation. Et dans le même temps, une présentation telle que celle de Leigh Alexander a montré le besoin d'identifier et définir des logiques qui sont propres au numérique plutôt que la reproduction mécanique des logiques et dynamiques de la vie dans notre environnement physique de tous les jours.

Des barrières sociales qui restent à abattre

A l'instar de la variété technologique, la composition du programme de Paradigm Shift était d'une diversité sociale également notable. Une majorité de femmes et des intervenants de Turquie et du Mexique ont été invités à faire part de leur perspectives, desseins et doutes concernant les cultures numériques. Cette pluralité

de points de vue s'est reflétée dans les sujets abordés. Ces intervenants ont en effet mis l'accent sur une série de thèmes qui ne sont pas communément discutés dans les conférences sur la technologie :

- Le déséquilibre entre les sexes particulièrement frappant dans les milieux de la technologie (Sabine Himmelsbach, Ghislaine Boddington, Leigh Alexander et Régine Debatty) De nombreuses femmes se sentant en effet victimes de "doubles standards" et éprouvent des difficultés à percer le "plafond de verre".
- Le besoin d'intégrer dans le développement ou dans les discussions relatives à la technologie les groupes sociaux habituellement négligés par les technologies contemporaines tels que les communautés de migrants (Vassilis Haralambidis), ou encore celles des personnes laissées pour compte du fait de raisons économiques, géographiques ou culturelles et qui ne sont pas invités à prendre une part active à la création numérique (Edwina Portacarrero)
- L'importance d'accorder une plus grande attention aux aspects humains tels que l'empathie, la compassion ou les sensations corporelles dans le développement des technologies (Ghislaine Boddington)
- La nécessité de revaloriser les sciences humaines et sociales dans l'éducation au moment où le monde du travail et de l'information est bousculé en raison notamment de phénomènes tels que l'automatisation, le travestissement des faits et la montée de la 'post-vérité' ou des "fakes news", etc. (Lucía García Rodríguez)
- L'appel à de nouveaux rythmes et modalités de fonctionnement plus en accord avec chaque culture locale. Par exemple, privilégier une certaine "décélération" en Turquie (Engin Ayaz)

La part surnaturelle et mystérieuse des technologies numériques.

Parmi les thématiques qui ont traversé les conférences de Paradigm Shift, il en est une plus discrète mais qui est ressorti à plusieurs reprises chez divers orateurs : le fait que nous ne parvenons pas à renoncer à la part de surnaturel des technologies. Cette dimension est apparue tant dans les présentations abordant les pratiques des usagers (Leigh Alexander, Nicolas Nova) que les créations artistiques qui s'en inspirent (Martin Howse, Semiconductor). Qu'il s'agisse de smartphones, d'ondes électromagnétiques, de jeux vidéo ou de réseaux sociaux, ces objets technologiques se voient investis de superstitions, de croyances voire de cette pensée magique décrite par les anthropologues. Comme on a pu le voir dans certaines présentations, cet hermétisme des technologies est en partie lié à un décalage entre deux phénomènes. Il y a d'une part l'ultra-complexité des dispositifs technologiques souvent opaques, conçus pour ne pas être ouverts ou réparés. Et d'autre part, la manière dont les acteurs du numérique communiquent autour de la facilité d'utilisation, ou de la dimension "magique" de leurs produits, nous laisse à penser que tout peut se passer sans accroc. La transition courante des usages de la vie de tous les jours, qui paraissent simples et accessibles, aux pannes et autres frictions viennent chambouler cette fluidité toute relative.

Si cet aspect peut être potentiellement problématique, puisqu'il génère un mélange d'anxiété et d'incompréhension, c'est un matériau fertile pour des travaux artistiques qui s'intéressent particulièrement à révéler ces dimensions cachées (visualisations

d'ondes de Semiconductor), ou à ironiquement les mettre en scène de manière parfois tout aussi cryptique (Martin Howse).

Pluralité des rapports entre art et technologie

Dans le monde des arts électroniques tout comme dans le monde de l'art contemporain 'traditionnel', les artistes ont des objectifs parfois radicalement différents lorsqu'il choisissent de travailler avec tel ou tel média, qu'il s'agisse de sculpture classique, de vidéo, de logiciels, de 3D ou de culture in vitro. Les présentations d'artistes et critiques invités à partager leur travail et réflexions lors du forum Paradigm Shift attestent de la richesse et de la diversité des approches.

Il y a d'abord une méthode qui évoque celle de "l'art pour l'art." Un artiste ou collectif peut avoir des préoccupations éthiques, politiques, sociales et écologiques sans pour autant sentir le besoin de les transmettre dans son travail. Nombreux sont donc les artistes qui utilisent les nouvelles technologies principalement comme des outils leurs permettant d'émouvoir le public, de réinventer le rapport avec l'espace et le visiteur mais aussi d'élargir les définitions de l'esthétique et des formes, comme l'a notamment montré Félicie d'Estienne d'Orves.

D'autres artistes sont motivés par le plaisir presque fétichiste d'utiliser une nouvelle technologie ou une innovation scientifique afin de pouvoir explorer et repousser ses limites. Les projets montrés par Alexander Scholz témoignaient de ce type d'approche, avec une dimension résolument esthétique. On se trouve alors face à une démarche que l'on pourrait qualifier de "la technologie pour la technologie". La réalité virtuelle et les programmes plus ou moins sophistiqués d'intelligence artificielle semblent être actuellement parmi les technologies qui séduisent le plus ce type de recherche.

Pour autant, l'innovation scientifique ou technologique est toujours allée de pair avec une troisième démarche artistique qui se veut plus circonspecte et critique. De nombreux artistes démontent et analysent les promesses de l'innovation. Certains, comme Martin Howse, la font dialoguer avec d'autres modalités de connaissances afin de tenter une reconfiguration des relations entre les humains et la planète. D'autres soulignent les pouvoirs insidieux, aliénants et souvent latents des technologies; l'exposition de disnovation, présentée dans le cadre du Mapping festival, abordant de façon passionnante ce type de perspective. Ce genre d'exercice peut parfois être accompagné de toute une série de spéculations qui concernent la possibilité de futurs abus et détournements inattendus de ces technologies par le public, les multinationales ou les autorités.

Enfin, comme a souligné Régine Debatty, un nombre croissant d'artistes choisit de faire face aux défis auxquels la société et la planète sont aujourd'hui confrontées de manière plus concrète et militante. Ils souhaitent aller au-delà des débats confortables dans les galeries, dépasser les dynamiques classiques de l'art et créer des œuvres qu'ils conçoivent comme des guides, des outils mis à disposition du grand public afin d'agir de manière plus directe sur les problèmes sociaux, environnementaux ou politiques.

Evidemment, ces diverses catégories relevées dans les conférences de Paradigm Shift ne sont pas étanches. Le travail de nombreux artistes, tels Martin Howse et Semiconductor, fusionne souvent plusieurs approches.

Le panel “Revealing the Unseen”, réalisé en collaboration avec le CERN, a par ailleurs démontré la valeur des rencontres entre centres de recherche spécialisés et artistes ou designers. Ce type de résidence ou collaboration permet aux créateurs d’approcher des processus, savoir et protocoles scientifiques et technologiques pointus auxquels ils auraient autrement difficilement accès. Quant aux chercheurs, ils peuvent découvrir au travers de ces échanges une interprétation et un questionnement plus humaniste sur leur travail. Le résultat de ces coopérations permet souvent à la recherche, en particulier celle qui peut parfois paraître abstraite ou inabordable, d’être communiquée au grand public de manière plus intelligible, plus ancrée dans la vie quotidienne et souvent aussi plus poétique.

De nouveaux repères moraux, de nouveaux terrains de bataille inter-générationnels

Lors de la session de clôture “Present Future” et au cours d’autres moments de discussions avec le public, une préoccupation a régulièrement émergé : au-delà des inquiétudes bien connues concernant le cyber-harcèlement, la divulgation de photos dénudées, la web-dépendance, les vagues de suicides ou le risque de pédophilie, les adultes s’inquiètent de ne pas comprendre les nouveaux rites et comportements des plus jeunes générations. Même les utilisateurs qui ont vécu une préhistoire des réseaux éprouvent des difficultés à déchiffrer les nouvelles normes de comportements, de politesses, de règles tacites d’interactions déployées par les plus jeunes générations. Et l’Internet grand public d’aujourd’hui est certainement très différent de celui d’il y a vingt ans.

En particulier, pour la plupart des “digital natives”, l’anonymat tel que nous le concevons semble un concept étrange et dépassé. D’après les discussions ayant lieu à Paradigm Shift, il s’agit moins d’une perte de la notion de vie privée qu’une redéfinition de celle-ci. Car, sous de nombreux aspects, les adolescents font preuve d’une meilleure maîtrise des réseaux et de leur image en ligne que les adultes. Il a notamment été relevé que la plateforme Snapchat est très populaire parmi les adolescents et jeunes adultes non seulement pour ses côtés ludiques et parce que la plateforme n’est pas encore ‘envahie’ par les parents. Mais ce cas est aussi intéressant car le mode de fonctionnement de ce service respecte le ‘droit à l’oubli’ : les données partagées n’y sont pas archivées ce qui permet aux utilisateurs de protéger spontanément et rapports personnels des regards futurs ou de la curiosité des personnes n’appartenant pas strictement à leur cercle intime.

Les échanges ont ainsi permis de se rendre compte que cette notion de la protection de la vie privée est plus sélective et fragmentée que celle traditionnellement mise en avant. Les jeunes générations distinguent les audiences et présentent une version différente d’eux mêmes selon la plateforme utilisée. Du coup, certains aspects de leur vie privée sont révélés à certains groupes de personnes et demeurent secrets pour d’autres groupes d’individus.

Un autre comportement qui semble déconcerter les adultes est la façon dont les adolescents, en particulier les jeunes femmes, construisent une identité en ligne qui

n'est pas exactement conforme à la réalité de leur apparence ou de leurs comportements. Comme l'a remarqué Leigh Alexander, l'usage des filtres est parfois poussé à son paroxysme avec des pratiques telles que le 'sourcil instagram' et autres techniques de maquillage créées pour être vues presque uniquement sur les selfies publiés sur le célèbre service de partage de photos et de vidéos.

De la même manière, les selfies sont souvent perçus comme un signe du narcissisme extravagant des jeunes générations. Ils sont pourtant souvent autant de tentatives de maîtriser leur image à l'heure où nos actions et réactions en ligne sont réduites à un ensemble de méta données dont l'utilisation échappe notre contrôle. Il s'agit donc moins de nombrilisme que de tentatives de d'expérimenter avec l'identité, de contrôler son image en ligne et d'affirmer un sens d'appartenance à un groupe social. Par ailleurs, les jeunes générations comprennent que cette présence virtuelle ne doit pas forcément être la réplique parfaite de la vie physique, mais peut avoir une nature spécifique relevant d'une intrication entre la réalité de leur existence et des potentialités qu'ils mettent en scène.

En conclusion, les débats sur ces questions durant le forum semblent tableer sur le fait que nous sommes pas face à de sérieuses dérives de la part des adolescents mais à un moment qui requiert une réévaluation, une adaptation de nos codes moraux traditionnels et de notre concept de protection de la vie privée. Toutefois, une éducation à démasquer les fausses informations et à mieux contrôler l'impact futur de la réputation en ligne n'en reste pas moins nécessaire.